

partir des données. Il révèle la façon selon laquelle se réalise l'auto-suffisance de l'art à s'élucider. C'est-à-dire, le mode de production de l'élucidation de l'art et le champ de son autonomie à l'intérieur de l'univers du langage, source de ses moyens.

Au niveau de la production, les éléments n'ont pas d'histoire. Il n'y a pas d'antécédent et de conséquent. Tandis que la méthode de présentation permet à l'ordre d'exposition d'être diachronique (aspect mis en évidence dans les cas des films et du disque par les caractéristiques particulières à ces supports), le mode de production de ce même ordre implique une domination de l'articulation synchronique des éléments. C'est cette dynamique qui se cache derrière l'apparente distribution normative de la présentation visuelle. Cette découverte fait que subitement la rigidité de l'apparent commence à se rompre. Avec la révélation de l'univers construit et constructeur de la production, nous voyons que, lorsque nous arrivons devant l'œuvre, le jeu avait déjà commencé et rien de nouveau ne pouvait arriver si ce n'est la reproduction du processus d'échange entre le visible et le pensable, origine de l'élucidation.

C'est là le début de l'économie. L'échange commence entre l'univers producteur et l'univers produit, entre les deux mondes coexistants dans chaque série, dans chaque unité, dans chaque élément, mais que seule une structuration systématique a révélé. L'interne et l'externe s'intègrent à travers des relations d'équivalence. Le visible et l'invisible se fondent en un seul système où la réduction à l'expression minimum devient obligatoire.

### Le tableau absent

Dans un de ses travaux les plus récents, Antonio Dias utilise le mur comme support. Un tableau est absent de ce mur. Son espace est réservé et délimité par une aura de traits noirs sur la surface blanche. Cependant, le tableau n'est pas là. Son absence est intensifiée par l'exactitude géométrique de ce qui devrait être son support, la toile, le bois, le papier, peu importe, qui sait peut-être même un tableau qui n'existe pas, et il n'est pas absurde de le penser car c'est peut-être le cas. Ce qui délimite cette frontière de son existence c'est une aura noire qui s'étend tout autour. La forme carrée du support domine tout le centre du rectangle blanc du mur. Ce centre partage avec l'expression « The Illustration of Art » disposée au-dessus et au centre de l'aura, la fonction « d'équilibrage » visuel. Équilibrer en décentrant l'attention porté au vide blanc fermé et en donnant un titre à ce qui se passe. L'expression visuelle du tableau absent c'est l'aura qui entoure l'objet artistique en le mystifiant et en le condamnant à la méconnaissance. C'est toute l'idéologie qui fonde la production esthétique comme phénomène idéal et fait de l'art l'objet d'une certaine attitude de jouissance passive. Pour élucider l'art, il a fallu retirer le tableau, empêcher son existence saturée de sens afin de laisser transparaître l'univers signifiant de la production de l'art, mais aussi de la production de son idéologie. L'art ainsi élucidé, les rayons de cette aura qui divinise sont noirs, et nous pouvons supposer que plus son intensité sera grande, plus sera grande l'obscurité offerte à notre regard. Mais le tableau qui avait un lieu prédestiné, n'a laissé que le vide et c'est cette absence qui permet l'élucidation de la surface fermée de la représentation. Ce qui élucide l'art, c'est le

mode selon lequel et le contexte dans lequel a lieu la production de l'art. L'élucidation de l'art n'est pas donnée, elle est construite par l'acte de sa production, et par la reproduction de cet acte derrière la représentation. La source de cette élucidation ne se trouve pas dans des notions d'équilibre, de règles, de choix arbitraires enfin, érigés comme vecteurs esthétiques d'une culture déterminée. L'art ne peut s'élucider que par la façon dont s'élabore son langage, par les lois qui régissent le mode de production de ce langage.

La production de Antonio Dias réfute toute spontanéité. Elle poursuit pas à pas une stratégie cohérente qui met peu à peu en évidence le chemin parcouru : sa construction.

L'économie établit le chemin le plus court entre la représentation visuelle et l'univers des références, le répertoire. La relation impose les équivalences entre les deux terrains. Le trait, le carré, le geste de transpercer la feuille de papier carbonnée avec un crayon, de transpercer la toile avec une aiguille ou de tracer l'aura noire d'un tableau absent, sont les portes d'entrée d'une région que l'art est capable d'élucider. C'est ce jeu, développé à travers la première topologie judicieuse et ironique, qui met en évidence l'ensemble des relations cachées.

Antonio Dias est né à Paraíba au Brésil, en 1944. Il vit à Milan.

En France, il a participé plusieurs fois au Salon de la Jeune Peinture (1965, 66) et au Salon de Mai (1967, 68, 69).

Depuis 1969, il expose régulièrement au Studio Marconi de Milan.